

IMPULSION

INTERBLOCS

MAGAZINE DU CHU SAINTE-JUSTINE



OCTOBRE 2021
VOL. 43
NO 1



Crédit photo : CHU Sainte-Justine
(Véronique Lavoie)

ÉTIENNE

Étienne Toupin, un jeune patient immunosupprimé de 12 ans, quelques instants après avoir reçu une dose de vaccin contre la COVID-19 au CHU Sainte-Justine. Sujet de l'heure, la vaccination a été sur toutes les lèvres au cours des derniers mois. Volontaires, nos équipes ont une fois de plus levé la main pour contribuer à cet effort collectif d'immunisation, et à cet espoir de retour graduel vers une vie plus normale.



Nombreux sont les bouleversements que la COVID-19 a engendrés dans nos vies. Mesures sanitaires, couvre-feu, distanciation physique et télétravail ont chamboulé notre quotidien et imposé de nombreux défis qui nous auraient semblés improbables avant mars 2020.

Pour reprendre deux expressions populaires, la pandémie nous a obligés à nous réorienter et à faire preuve de créativité. Cette période de transformations intenses et de contraintes a aussi été le déclencheur de projets et d'occasions majeurs que nous n'aurions jamais pu envisager auparavant.

Ce numéro de l'Interblocs porte un regard sur l'impulsion que la pandémie – et votre engagement – ont donné au CHU Sainte-Justine. Malgré le haut niveau de difficultés, l'épuisement et l'adaptation constante, ces vingt derniers mois ont donné un élan à des réalisations significatives et marquantes pour l'institution, ainsi qu'à des gestes de solidarité sans précédent. Ces projets majeurs ont été portés par des gens de cœur, dont les forces ont été décuplées par la lutte contre le virus.

Et parce que le CHU Sainte-Justine était d'ores et déjà un lieu d'innovation, ce numéro propose également des articles sur des réalisations qui font évoluer notre établissement et bouger nos petits et nos grands patients.

En dépit de l'inquiétude et de l'incertitude, la pandémie a propulsé la grande famille du CHU Sainte-Justine dans son désir d'aller toujours plus loin pour les mères et les enfants du Québec, ainsi que pour nos collègues du réseau de la santé. Les pages qui suivent vous permettront de découvrir des personnes résilientes, des équipes créatives, une institution mobilisée et le fruit de votre travail, qui me rend fière jour après jour.

Bonne lecture !

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Caroline Barbir'.

Caroline Barbir
Présidente-directrice générale

INTERBLOCS

Interblocs est publié par la Direction des communications et des relations publiques du CHU Sainte-Justine
Vous pouvez joindre l'équipe de l'*Interblocs* par courriel à communications.hsj@ssss.gouv.qc.ca

COORDINATION

Danika Landry

DIRECTION ARTISTIQUE

Evi Jane Kay Molloy

ÉDITION

Anne-Julie Ouellet

PHOTOS

Stéphan Ballard

Stéphane Dedelis

Véronique Lavoie

Alexandre Marchand

Charline Provost

RÉDACTION

Marie-Line Bénard Cyr

Mylène Cléroux-Perrault

Charlotte Doumayrou

Danika Landry

Florence Meney

Justine Mondoux-Turcotte

Emilie Trempe

DANS CE NUMÉRO

	LES ÉQUIPES SWAT	6
	S'OUTILLER POUR L'AVENIR EN ÉPAULANT LE RÉSEAU	
	VACCINATION CONTRE LA COVID-19	10
	L'OFFENSIVE DU CHU SAINTE-JUSTINE POUR INJECTER L'ESPOIR	
	ENSEIGNEMENT EN SOINS INFIRMIERS :	14
	DES ADAPTATIONS JUDICIEUSES... ET DURABLES!	
	ENSEIGNEMENT	18
	LA PROPULSION DU VIRTUEL	
	DANSER POUR SE DÉPASSER	20
	L'IMPULSION PAR LE MOUVEMENT	
	HUMANISATION DES SOINS	24
	LA VISION MULTIDISCIPLINAIRE QUI DONNE DES AILES	
	PROGRAMME AGIR TÔT	26
	FAIRE FORCE COMMUNE POUR LES FAMILLES DU QUÉBEC	
	GESTION DE L'ÉNERGIE	28
	VOIR GRAND POUR RÉDUIRE L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE DU CHU SAINTE-JUSTINE	
Recherche	L'OBSERVATOIRE POUR L'ÉDUCATION ET LA SANTÉ DES ENFANTS	32
	L'IMPULSION DE L'OMBRE	34
	DE NOUVEAUX PROJETS DE RECHERCHE PROMETTEURS	
	RÉADAPTATION MUSCULOSQUELETTIQUE	38
	RECRUTER EN RECHERCHE CLINIQUE POUR INNOVER	
Fondation	UNE IMPULSION VITALE QUI PORTE VERS L'AVENIR	42

LES ÉQUIPES SWAT

S'OUTILLER POUR L'AVENIR EN ÉPAULANT LE RÉSEAU

Texte : Florence Meney

Grâce aux réalisations et à la faculté d'adaptation des équipes pendant la pandémie, le CHU Sainte-Justine peut aujourd'hui se déployer vers l'avenir avec une impulsion nouvelle, et ce, sur plusieurs fronts. Parmi nos engagements, il y en est un qui a marqué l'imaginaire collectif : le déploiement de nos équipes SWAT envoyées en renfort pour conseiller et soutenir les collègues du réseau au chevet des plus vulnérables de cette crise.

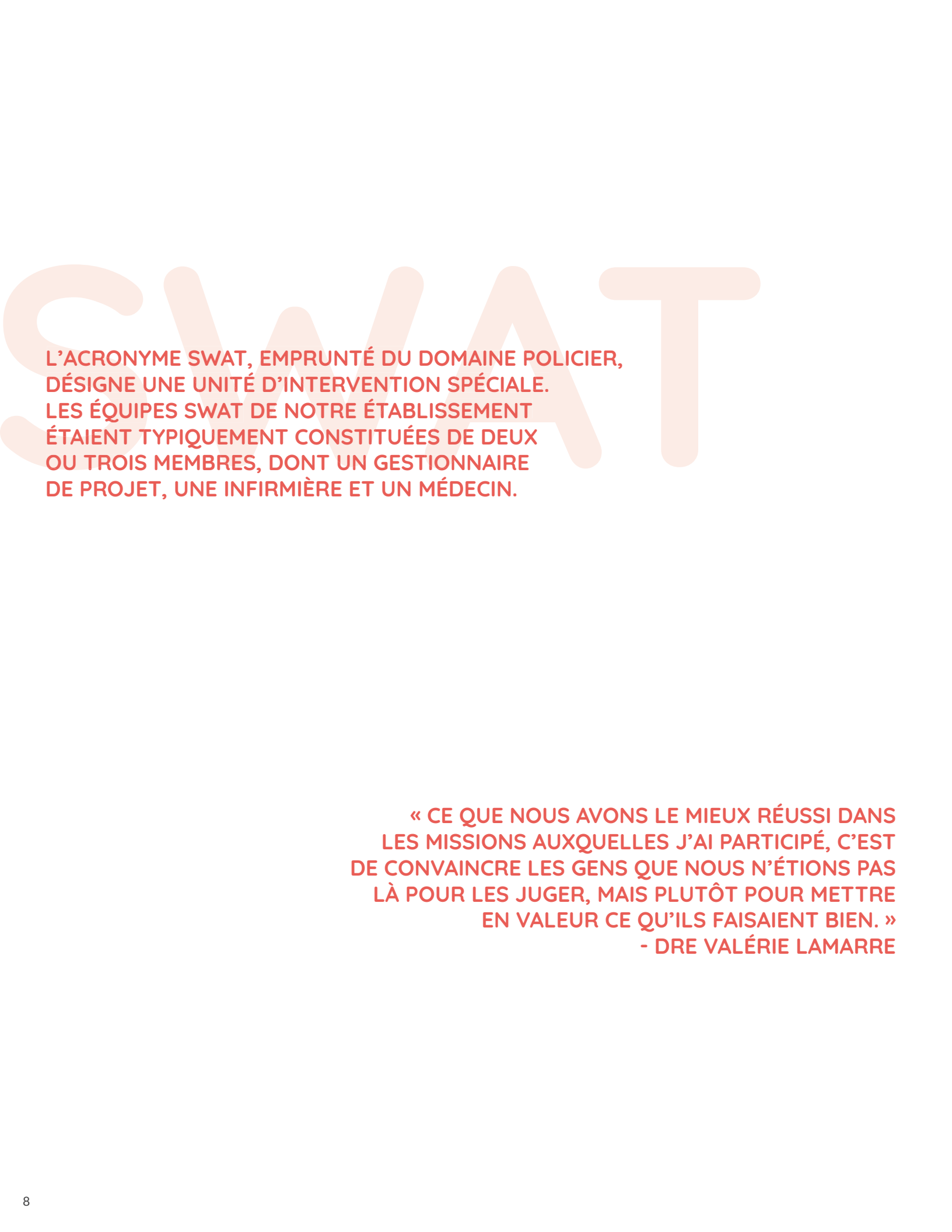
La pandémie de COVID-19 n'a pas épargné le CHU Sainte-Justine. Mais si ce dernier a traversé le gros de la tempête avec moins de difficultés que d'autres établissements, il n'est pas resté les bras croisés pour autant. Tout au long des derniers mois, notre établissement – qui avait offert une aide d'urgence et réactive à l'hiver 2020 – a organisé son soutien pour épauler le réseau de façon massive, stratégique et proactive, notamment dans différentes zones chaudes de la province.





Crédit photo : CHU Sainte-Justine (Véronique Lavoie)

Une partie de l'équipe SWAT du CHU Sainte-Justine



L'ACRONYME SWAT, EMPRUNTÉ DU DOMAINE POLICIER, DÉSIGNE UNE UNITÉ D'INTERVENTION SPÉCIALE. LES ÉQUIPES SWAT DE NOTRE ÉTABLISSEMENT ÉTAIENT TYPIQUEMENT CONSTITUÉES DE DEUX OU TROIS MEMBRES, DONT UN GESTIONNAIRE DE PROJET, UNE INFIRMIÈRE ET UN MÉDECIN.

« CE QUE NOUS AVONS LE MIEUX RÉUSSI DANS LES MISSIONS AUXQUELLES J'AI PARTICIPÉ, C'EST DE CONVAINCRE LES GENS QUE NOUS N'ÉTIONS PAS LÀ POUR LES JUGER, MAIS PLUTÔT POUR METTRE EN VALEUR CE QU'ILS FAISAIENT BIEN. »
- DRE VALÉRIE LAMARRE

Ainsi, des membres du corps médical et du personnel de Sainte-Justine se sont rendus dans des établissements et des centres de soins en pleine éclosion pour conseiller leurs collègues et renforcer le sentiment de confiance en matière de prévention et de contrôle des infections. Plusieurs de nos ressources ont aussi été déployées à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ), où elles ont accueilli certains patients pour des évaluations spécifiques et collaboré pour offrir un soutien en présence de certains intervenants.

Ce travail, adapté selon le contexte, a été réalisé grâce au soutien quotidien de la haute direction du CHU Sainte-Justine et de l'expertise inestimable des D^{res} Caroline Quach et Valérie Lamarre, toutes deux pédiatres-infectiologues.

De fait, chaque étape de ce déploiement a créé des occasions d'apprentissage de part et d'autre. Le personnel infirmier, les médecins, les chargés de projet, les cadres et les conseillers en prévention des infections des équipes SWAT ont notamment pu s'enrichir d'un savoir-faire qu'ils ont précieusement rapporté au CHU Sainte-Justine. Le vieil adage voulant que les crises sont des terreaux fertiles pour le progrès se confirme, constate Valérie Pelletier, directrice des soins infirmiers et co-directrice des soins académiques, qui a dirigé le déploiement des équipes.

« Mes visites en CHSLD au pic de la pandémie ont été vraiment enrichissantes, confirme de son côté Élodie Châteauvert, conseillère cadre en gestion de projet. En nous retrouvant aux premières loges des conséquences tangibles de la pandémie, nous n'avions d'autre choix que de nous serrer les coudes et trouver des idées créatives afin de limiter les dégâts. J'en retire une très grande sensibilité vis-à-vis ces établissements et un très grand respect envers les employés qui y travaillent quotidiennement. »

C'est ce que constate également la Dre Valérie Lamarre, qui a participé à l'organisation des déploiements lors de la première vague et s'est rendue dans trois régions pendant la deuxième vague.

« Ce que nous avons le mieux réussi dans les missions auxquelles j'ai participé, c'est de convaincre les gens que nous n'étions pas là pour les juger, mais plutôt pour mettre en valeur ce qu'ils faisaient bien. Je crois que cela a aidé à leur donner confiance en eux et en leur organisation. Ces différentes régions disposaient de gens qualifiés. Cependant, nous apportions un regard neuf, neutre et certainement moins fatigué que le leur, alors qu'ils nageaient dans la crise depuis longtemps. »

VACCINATION CONTRE LA COVID-19

L'offensive du CHU Sainte-Justine pour injecter l'espoir

Texte : Danika Landry

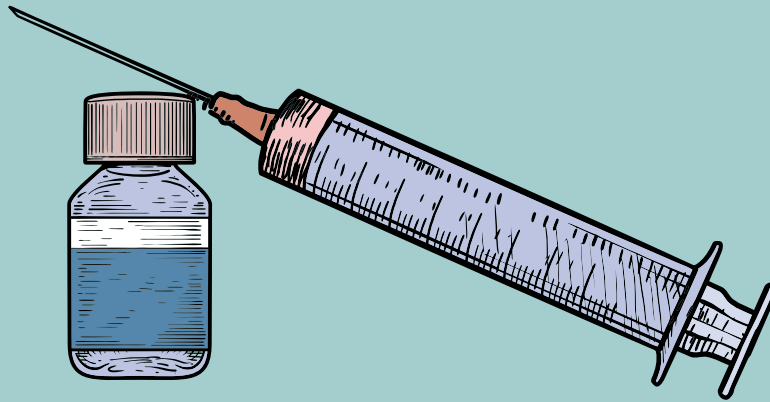
Plus de 200 professionnels mobilisés à de nombreux sites de vaccination. Au-delà de 11 000 doses administrées entre janvier et la mi-septembre au personnel du CHU Sainte-Justine et à des patients vulnérables de l'établissement. Une opération majeure pour nous redonner collectivement espoir en des jours meilleurs.

Depuis janvier dernier, l'effort d'immunisation mené par le CHU Sainte-Justine pour neutraliser la COVID-19 est sans précédent. « Un défi stimulant, un grand travail de collaboration, des enjeux d'approvisionnement pointus et une grosse armée avec des troupes de volontaires partout », résume Geneviève Mercier, gestionnaire clinico-administrative et chef d'orchestre de cette grande offensive.

C'est au beau milieu du temps des Fêtes que le signal a été donné au CHU Sainte-Justine d'ouvrir officiellement sa clinique de vaccination contre la COVID-19. Celle-ci devait accueillir, une semaine plus tard, une équipe de vaccinateurs et d'injecteurs, de même que les premiers membres du personnel à vacciner, soit ceux en contact direct avec les clientèles les plus à risque.

Après avoir occupé deux emplacements temporaires dans des locaux du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal en raison des contraintes logistiques liées à la conservation des vaccins – et effectué trois déménagements en un mois –, la clinique du CHU Sainte-Justine a définitivement élu domicile dans l'Atrium à la fin janvier.

La clinique annuelle de vaccination contre l'influenza qui s'est tenue quelques mois plus tôt dans l'établissement a en quelque sorte servi de répétition générale, explique Geneviève Mercier. « Nous avons conservé la disposition des espaces de la clinique en prévision de la vaccination contre la COVID, ces espaces ayant été adaptés pour tenir compte de divers aspects logistiques. Nous avons aussi commencé à mobiliser nos gens pour l'administration des vaccins. »



RÉPONDRE PRÉSENT

Infirmières, infirmières auxiliaires, inhalothérapeutes, pharmaciens, assistants techniques en pharmacie, physiothérapeutes, ergothérapeutes, étudiants en médecine, externes en soins infirmiers, agents administratifs, retraités... Le moment venu, une impressionnante cohorte de professionnels du CHU Sainte-Justine a levé la main pour participer à cet effort exceptionnel de vaccination contre la COVID-19.

« Et dès les premiers instants, les conseillères en soins infirmiers ont joué un rôle central et essentiel, fait valoir Geneviève Mercier. Elles ont été les premières à injecter le vaccin à notre personnel. Elles ont aussi été des multiplicatrices de connaissances en offrant à nos professionnels volontaires diverses formes de formation sur l'injection de ce vaccin tant attendu, en collaborant avec la Direction de l'enseignement pour mettre à profit le centre de simulation et en partageant des outils de formation au sein du réseau de la santé. »

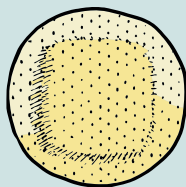
Les volontaires de notre établissement ont vacciné tant au CHU Sainte-Justine qu'à l'extérieur, par exemple dans des unités mobiles de vaccination en CHSLD, à la clinique de vaccination de masse du Stade olympique, ainsi que dans des centres des CIUSSS de l'Est et du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Un déploiement qui demandait un effort de coordination extraordinaire de la part de la gestionnaire Louise De Grandpré et de son équipe.

Par ailleurs, des équipes se sont aussi déplacées dans l'établissement pour vacciner certains patients admissibles, comme de futures mères hospitalisées en raison d'une grossesse à risque et des patients de 12 ans et plus immunosupprimés ou hospitalisés à long terme.

Au moment d'écrire ces lignes, plusieurs inconnues persistent à savoir si – et quand – les enfants de 5 à 11 ans recevront à leur tour le vaccin contre la COVID-19. Les défis de la clinique de vaccination du CHU Sainte-Justine ne sont pas terminés pour autant, puisque l'administration d'une troisième dose pour les patients immunosupprimés de 12 ans et plus vient tout juste de commencer.

« Je ne peux qu'être fière de tous les défis que nous avons surmontés ensemble ces derniers mois, affirme Geneviève Mercier. Notre travail a demandé une bonne dose d'agilité : pendant un bon moment, nous ne savions que deux ou trois jours à l'avance quelle quantité de doses nous serait livrée. Malgré cela, le travail s'est fait dans la bonne humeur. Et nous avons réussi à optimiser chaque millilitre de vaccin, afin de ne pas gaspiller l'espoir que celui-ci nous apportait. »

Merci!



Saluons tous ces professionnels du CHU Sainte-Justine qui ont généreusement offert de leur temps pour vacciner des milliers de personnes contre la COVID-19 – et mener une douce guerre contre le virus.

C'est notamment grâce à elles et à eux que nous pouvons maintenant nous projeter dans l'avenir et espérer un retour vers une vie plus normale.

ALEXANDRA OUELLET
ALEXE D'AOUST
AMELIE WALSH
ANAELLE POWDER
ANDREA CLAUDIA CHAVEZ
ANDREANE LEDUC
ANDREANNE CARLE
ANN-PIER SEGUIN
ANNE-MARIE CHARRON
ANNE-MARIE CHATEL
ANNE-MARIE MORAND
ANNICK CHARRON
ANNIE HUOT
ANNIE LACROIX
ANNIE SELOME FAGNISSE
ANOUK LANDRY
ARIANE CORBEIL
ARIANE LORANGE-MILLETTE
ARIANNE VERDIER
AUDENA NADON SCHENA
AUDREY BOURGEOIS
AUDREY MENARD
AUDREY-ANNE FAUCHER-CYR
BENEDICTE GROU
CAMILA PETRO-OSPINA
CAMILLE BEC
CAMILLE BOUCHARD
CAMILLE GROULX-COMEAU
CAROLINE CHAPADOS
CAROLINE DUSSAULT

CAROLE-ANNE BRAULT
CAROL-LYNE CABANA
CATHERINE BARBIER-HUOT
CATHERINE BOUCHER
CATHERINE DEMERS
CATHERINE PILON
CATHERINE ZANETTI
CATHRYNE DUQUETTE
CHANTAL BERNIER
CHANTAL GAGNON
CHANTAL LEDUC
CHARLÈNE DOUXAMI
CHARLOTTE VIAU
CHAU MAI LE THAN
CHLOE GIGNAC
CHRISTINE ORBAN
CHRISTINE TREMBLAY
CLAIRE DARVEAU
CLAIRE PICARD
CLARA NADEAU
CLAUDINE AMAHORO
CLEMENCE CALVET
CLEMENCE NOURY
CONSTANCE RANCOURT
CYNTHIA BRETON
CYNTHIA JOACHIM
DIANE CARDINAL
DOMINIC CHARTRAND
DOMINIQUE LEMIEUX
DYNA NDAYA

ELISE BEAULIEU-MARTINEAU
ELISE BODINEAU
ELIZABETH THIBODEAU-MAILHOT
EMA FERREIRA
EMILE DEMERS
EMILIE TREMBLAY
EMILIE WAGNER
EMMANUELLA THERMIDOR
EMMA MINICHIELLO
ESTELLE GRIMARD-GAUTHIER
ESTHER FALINA POLYNICE
FLAVIE PETTERSEN-COULOMBE
FLORE LEBLEU
FRANCINE BERUBE
FRANCINE BONIN
FRANCOISE JOMAA
GABRIELLE METHOT
GAEL MINASSIAN
GENEVIEVE CLOUTIER-MONGEAU
GENEVIEVE GARDNER
GENEVIEVE GREGOIRE-LALONDE
GENEVIEVE LEDUC
GENEVIEVE MERCIER
GESSIKA FAFARD
HANIN FAHIK
HASNA MEDDOUR
HASMIG KAVOUKIAN

HELENE RESTIERI
IMENE LAOUBI
ISABELLE LANGEVIN
JACYNTHIE VIAU
JADE BUMAYLIS
JADE DULONG
JEDDI WAFFA
JENNYFER FRANCOIS
JENYFER LAHAIE
JESSICA GIARD
JESSICA PELLETIER
JOANNIE BERTRAND
JOCELYN VARIN
JOCELYNE MAROIS
JOHANNE RICHER
JOHANNE SOLARIE
JOVANICA LOURDES ST-CYR
JULIE FARTHING
JULIE LACHAPELLE
JULIE LECHASSEUR
JULIE PAQUETTE
JULIE TRAHAN
JUSTINE GIROUX
JUSTINE HARRIGAN
KARIANNE NADEAU
KARINE CHARBONNEAU
KARINE LAUZON-GRAVEL
KARINE MARTICOTTE
KARINE NOLET
KAROLANN LEDUC
KATHLEEN ARSENAULT
KETSIA NDAYA DISOWA
KEVEN LABRECQUE
KEILA AURELIUS MONGEAU
LAURA CAROLINA
ORJUELA-HOYOS
LAURENCE CHARBONNEAU
LAURENT HALARY
LEONE GAGNE
LINDA DUPUIS
LISA BELALOUACHE
LISE RIBEIRO
LISE-ANGELA OUELLET
LOUISE DE GRANDPRE
LUCIE COTE
LUCIE MORISSE-MORLIERE
LYNE LAFRANCE
LYNN DAGENAIS

LYSE GIGUERE
MADELEINE BARBEAU
MANON LALONDE
MARIANNE HUOT
MARIE-CLAUDE CARDINAL
MARIE-CLAUDE CHARETTE
MARIE-EVE BRODEUR
MARIE-EVE THOMASSIN
MARIE-HELENE OUELLET
MARIE-HELENE ROCHON
MARIE-PIERRE BASTIEN
MARIE-SOLEIL COUTU
MARIE-SOPHIE COGNARD
MARILOU BURELLE
MARILOU LAMOTHE
MARTINE MORRIER
MARYSE LEDUC
MAUDE LEMELIN
MAUDE PARENTEAU
MELANIE DESJARDINS
MEGHANE GAUTHIER-GAULIN
MEGGAN BLANCHET
MELANIE TREMBLAY
MELISSA BOURDON-PERRAULT
MELISSANDRE BOISJOLI-
DESJARDINS
MICHELLE COUTURIER
MOLIE JUTRAS
MYRIAM GUEVREMONT
MYRIAM LAPOMMERAY
MYRIAM MASSICOTTE
NADINE HACHEMI
NANCY GINGRAS
NANCY MCKNIGHT
NANCY MORISSETTE
NATALIE PICHETTE
NATASHA GUERARD-POIRIER
NATASHA LABBE
NATHALIE ARSENAULT
NATHALIE MIRON
NATHALIE TURCOTTE
NATHALIE VILLENEUVE
NHU-ANG HONG
NIBAL CHAHINE
NICOLE BERTRAND
NICOLE SILVA
NOEMIE CARRIERE
NOEMIE VINET-ROUILLON

OLIVIA MA
OLIVIER BEDARD
OUMAIMA ELAASAL
PASCAL BEDARD
RACHELLE MATTE
RAKAN OKDE
RAMONA COOK
RAUR MEILLEUR-HARVEY
ROMAIN PELISSIER
ROSALIE HEBERT-BLAIS
ROSE O'CONNOR
ROSE-MARIE DROUIN-ENGLER
ROXANNE CHAMBERLAND
ROXANNE FORGET
ROXANNE OETELAAR
SABRINA GOUIA
SABRINA JEAN-CHARLES
SABRINA VENNE
SAMER JABER
SANDRA MICHAUD
SANDRA ONDREJCHAK
SANDRA VEILLETTE
SELMA SALIK
SHANIA LEVESQUE
SHEILA TRUONG
SOPHIE DUMAIS
SOPHIE GRAVEL
SOPHIE ROLLAND
SONYA GINGRAS
STEPHANIE TREMBLAY
SULEINY DE LA CRUZ
SUZANNE DUFRESNE
TANIA LYDIA ZIANI
TATIANA RODRIGUEZ
TERESA BOURAMA
VALERIE BOULAY
VALERIE FRENETTE
VALERIE GODIN
VALERIE THERIAULT-VIAU
VALERIE TREMBLAY
VANESSA DUBE
VANESSA GARDETTE
VANESSA GODIN-BERTHIAUME
VERONIQUE BRASSEUR
WEI ZOU
YEKATERINA SKAKUN



ENSEIGNEMENT EN SOINS INFIRMIERS : DES ADAPTATIONS JUDICIEUSES... ET DURABLES!

Texte : Marie-Line Bénard Cyr



Crédit photo : CHU Sainte-Justine (Stéphane Dedelis)



Pas moins de 1 500 étudiantes en soins infirmiers, provenant de six universités et de 15 cégeps, effectuent chaque année un stage au CHU Sainte-Justine. Cela sans compter les résidents, les externes et les nombreux stagiaires d'une multitude d'autres disciplines qui viennent aussi parfaire leur formation chez nous. La pandémie a bouleversé tout un pan de l'enseignement, qu'il s'agisse des personnes en cours de formation dans les établissements scolaires ou ici même, au CHU Sainte-Justine.

Pendant la première vague de la pandémie de COVID-19, par exemple, les maisons d'enseignement ont annulé les stages en soins infirmiers.

Qu'est-ce que cette situation a insufflé de positif à l'organisation de l'enseignement dans nos murs ?

Ce qu'il faut savoir, c'est que toute l'équipe de la Direction des soins infirmiers a revu et enrichi l'accueil des nouvelles diplômées dans le but de mieux les épauler, les rassurer et les outiller.

« Nous avons sondé les maisons d'enseignement pour savoir comment elles s'étaient adaptées à l'annulation des stages dans la transmission des connaissances », explique Karine Charbonneau, conseillère en soins infirmiers – volet enseignement.

« Nous parlons aussi avec chacune des nouvelles infirmières, individuellement, de ce qu'elles ont été en mesure ou non de pratiquer jusqu'à maintenant en matière de soins et de ce qui pourrait leur manquer sur les plans théorique et pratique. On veut les aider à se sentir plus à l'aise, et savoir quels apprentissages il convient d'approfondir une fois sur place », ajoute-t-elle.

Parmi les initiatives pour s'adapter au contexte pandémique, une journée complète de formation, comprenant des ateliers pratiques et des mises en situation, a été ajoutée au calendrier des nouvelles venues. La plupart des unités organisent également une rencontre virtuelle avant l'arrivée des recrues dans leur milieu pour briser la glace, en plus de proposer un mini stage de familiarisation de quelques jours.



© edit photo : CHU Sainte-Justine (Stéphane Dedelis)

Les inquiétudes étant décuplées en raison de la diminution des contacts préalables avec la clientèle pédiatrique, une formation sur la gestion du stress a également été offerte pour outiller et soutenir les nouvelles venues.

Tous ces ajustements sont accueillis très favorablement, tant par les recrues et les diplômées que par les membres des équipes en place.

« Les préceptrices, c'est-à-dire les infirmières qui s'occupent des stagiaires, voient à quel point les recrues sont bien préparées. Tout le monde perçoit la différence », affirme Karine Charbonneau.

Les préceptrices ont d'ailleurs reçu une formation pour accueillir le mieux possible les stagiaires et les nouvelles arrivées dans ce contexte en constante évolution.

« Mon accueil a été doux et compréhensif. J'ai pu me familiariser avec les soins et j'ai eu la chance d'avoir une préceptrice en or. Elle m'a encadrée afin que je sois plus confiante et

autonome, tout en respectant mon rythme et en me soutenant dans les moments plus exigeants », explique Sandrine Laviolette, candidate à l'exercice de la profession infirmière à l'unité des naissances, à propos de Katherine Ruiz, son infirmière-préceptrice.

Et la beauté dans tout ça ? L'expérience a été si bien accueillie et si enrichissante que certains bons coups, qui avaient initialement été mis en place de manière temporaire, seront conservés au bénéfice de tout un chacun.

De fait, une réflexion sur le sujet est actuellement en cours. « Ce format d'enseignement demande de la flexibilité, mais son impact est bien réel, et nous voulons continuer d'offrir le meilleur à nos recrues et à nos équipes », conclut Karine Charbonneau.

ENSEIGNEMENT

LA PROPULSION DU VIRTUEL

Texte : Marie-Line Bénard Cyr

« ON RÉUSSIT À JOINDRE PLUS DE GENS PARTOUT AU QUÉBEC ; DES GENS QUI NE POUVAIENT PAS SE PERMETTRE DE VENIR TROIS JOURS À MONTRÉAL, PAR EXEMPLE. »

- Dr Benoît Carrière



Crédit photo : CHU Sainte-Justine
(Alexandre Marchand)

Le CHU Sainte-Justine accorde depuis toujours une place fondamentale à l'enseignement. Malgré la COVID-19, ce mandat est demeuré bien vivant. On peut même dire que la pandémie a contribué à propulser l'enseignement vers de nouveaux horizons.

Avec plus de 140 activités d'enseignement chaque année, comparativement à une dizaine il y a 10 ans, le CHU Sainte-Justine est bien actif en matière de formation continue.

Avec la pandémie, le recours au mode virtuel en enseignement a mûri plus rapidement. Et cette situation est vraiment opportune.

« C'est certain qu'on va conserver la formule dans nos activités, affirme le Dr Benoît Carrière, directeur de l'enseignement. On réussit à joindre plus de gens partout au Québec; des gens qui ne pouvaient pas se permettre de venir trois jours à Montréal, par exemple. Le transfert de connaissances est plus facile de cette façon », ajoute-t-il.

Bien que la capacité de tenir des conférences scientifiques, des cours, des rencontres et des événements de toutes sortes en mode virtuel était déjà en développement, le travail à cet égard a littéralement bondi ces derniers mois. « Chacun montre un professionnalisme et une agilité hors du commun pour continuer à avancer dans cette direction », souligne le Dr Carrière.

On peut s'attendre à ce que ce grand travail se poursuive dans les mois et les années à venir, les formules virtuelles et hybrides étant là pour rester.

DANSER

POUR SE DÉPASSER

Texte : Charlotte Doumayrou



Crédit photo : Courtoisie (Claire Chérière)

L'impulsion par le MOUVEMENT

Le chercheur Martin Lemay et son équipe mènent depuis quelques années une programmation de recherche hors du commun : offrir à des enfants ayant une limitation motrice l'occasion de pratiquer la danse pour leur procurer une bonne dose de dépassement... et de joie. Des cours de danse qui combinent le plaisir de se mouvoir aux bienfaits thérapeutiques.

Martin Lemay est directeur du laboratoire du mouvement et de la cognition (MOCO) au Centre de réadaptation Marie Enfant (CRME). Lui et son équipe sont convaincus des bienfaits thérapeutiques de la danse. Depuis huit ans, leurs nombreux projets de recherche ont pour objectif d'étudier l'amélioration des fonctions motrices, cognitives et psychosociales des enfants et des adolescents présentant une limitation motrice.

Ce projet intégrant la danse est né lorsqu'une famille qui cherchait en vain des cours de danse adaptés pour leur fille atteinte de la maladie de Charcot-Marie-Tooth eut évoqué ce besoin à Mélissa Martel, physiothérapeute au CRME et collaboratrice à de nombreux projets de danse.

« Nous trouvions intéressant d'offrir aux jeunes qui ont des limitations motrices ou cognitives des occasions d'utiliser la danse dans un contexte ludique, mais aussi thérapeutique », précise Martin Lemay, également professeur au département des sciences de l'activité physique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Le choix de la danse n'est pas aléatoire, puisque cette activité a de nombreux avantages sur le plan de l'équilibre, du rythme, de la mémoire, de la proprioception, de l'attention et de la confiance en soi. « Il y a aussi le fait de créer quelque chose de beau avec son corps », ajoute Mélissa Martel.

Depuis, sept projets de danse ont ainsi été réalisés avec le CRME, dont un en collaboration avec les Grands Ballets Canadiens.

Le choix de la danse n'est pas aléatoire.

Cette activité a de nombreux avantages sur le plan :

- de l'équilibre
- du rythme
- de la mémoire
- de la proprioception
- de l'attention
- de la confiance en soi

*« Il y a aussi le fait de créer quelque chose de beau avec son corps »
- Mélissa Martel,
physiothérapeute*

Le laboratoire de Martin Lemay a reçu le prix « Excellence humanisation » du Gala reconnaissance 2021 du CHU Sainte-Justine pour la réalisation de ses projets de recherche. Une récompense qui encourage le chercheur et son équipe à poursuivre leurs efforts pour que la danse puisse vibrer en chaque enfant, quelle que soit sa condition.

LE « LIVING-LAB » AU CŒUR DU PROCESSUS DE CRÉATION DE COURS

La co-construction, ou « living-lab », fait maintenant partie intégrante du processus d'élaboration des programmes de danse offerts dans le cadre du programme de recherche. Cette méthodologie intègre les participants en tant qu'acteurs à part entière d'un projet de recherche. Ainsi, des rencontres sont organisées régulièrement avec les jeunes, leur famille, des cliniciens, des professionnels de la danse et des partenaires afin d'adapter le plus possible les programmes de danse aux besoins des enfants.

« C'est une activité riche de sens pour les jeunes, car ils peuvent s'impliquer, on crée les chorégraphies avec eux », ajoute Claire Cherrière, physiothérapeute et enseignante en danse adaptée et inclusive, également collaboratrice aux projets.

UNE APPROCHE GLOBALE ET DIVERSIFIÉE

Depuis le début du projet, Martin Lemay et son équipe ont pu étudier différents aspects cognitifs et moteurs dans le cadre de ces cours de danse. Le premier projet, mené avec des jeunes atteints de la maladie de Charcot-Marie-Tooth, a permis de définir les axes de recherche des projets ultérieurs. Des évaluations effectuées au début et à la fin du projet ont ensuite été comparées à celles de jeunes ayant reçu le même diagnostic, mais ne pratiquant pas la danse. Les résultats ont montré un gain significatif sur plusieurs des volets à l'étude, tels que l'équilibre, la force musculaire, le niveau de fonction lié à la maladie, l'attention et les capacités de rythme.

Les études ultérieures ont toutes porté sur un aspect précis. Les projets se sont d'ailleurs poursuivis durant la pandémie. Afin de briser l'isolement, deux projets de « télédanse » ont été mis en place, réunissant des jeunes vivant avec une limitation motrice au Québec et en France. Des jeunes sans handicap ont également participé à un projet de télédanse dont l'objectif était de favoriser l'inclusion sociale.

LE PLAISIR DE DANSER

Au-delà des approches thérapeutiques, ces différents projets offrent à ces jeunes un tremplin vers un moyen d'expression unique et adapté à leur réalité. D'une durée de 5 à 12 semaines, chaque programme en présentiel se conclut par un spectacle dans lequel les enfants peuvent fièrement exprimer tout leur potentiel devant leur famille et leurs amis.

L'équipe du projet de recherche a constaté que grâce aux cours de danse, certains jeunes ont établi des liens d'amitié durables et ont vu augmenter leur confiance en eux, en leur corps et envers les autres. « Quand je danse, j'oublie mon handicap », a même déclaré un participant.

Afin de pérenniser cette activité au CRME, Martin Lemay souhaiterait qu'un programme de danse puisse s'y dérouler tous les ans. Prochaine étape : sensibiliser les écoles de danse et les professeurs à la mise en place de cours inclusifs. « Il faut que les cours de danse soient accessibles à tout le monde », affirme Martin Lemay.

HUMANISATION DES SOINS

LA VISION MULTIDISCIPLINAIRE QUI DONNE DES AILES

Texte : Emilie Trempe

L'expertise de pointe du CHU Sainte-Justine, jumelée à l'engagement de ses équipes, constitue un tremplin exceptionnel pour propulser les idées porteuses et innovantes, cohérentes avec la vision d'humanisation des soins si chère à l'établissement. La pandémie n'a pas freiné cet élan — la force du groupe et le désir de dépassement ont donné l'impulsion nécessaire à la réalisation de deux projets audacieux : BénéClic et Tout doux.



**Un projet naît d'une idée qui fait
son chemin puis devient une inspiration,
une bougie d'allumage**



UN ACCÈS SIMPLIFIÉ À NOS BÉNÉVOLES

Une application mobile simple, ludique et à la disposition de la clientèle pour arrimer les besoins de réconfort et de divertissement des patients à l'offre bénévole du CHU Sainte-Justine, il fallait y penser !

Une fois l'idée lancée, en 2018, le chemin vers sa concrétisation a été semé d'embûches. Les équipes et les diverses expertises concernées — service des bénévoles, technologies de l'information, Directions qualité, évaluation, performance et éthique, et des communications — se sont retroussé les manches et ont bravé les défis. **BénéClic** répondait à un besoin bien présent au CHU Sainte-Justine, et tous les intervenants sollicités ont réservé un accueil plus que chaleureux à cette idée.

« BénéClic est un projet rassembleur. Quand on parlait de notre projet, les gens embarquaient rapidement et souhaitaient investir leur temps et leur expertise pour qu'il se réalise », se rappelle Dominique Paré, chef du service des bénévoles.

Le travail d'équipe et la complémentarité des différents acteurs ont donc permis à BénéClic de voir le jour, de prendre officiellement son envol en mai dernier et d'offrir un moyen technologique qui apporte de grands changements dans le séjour de nos patients.



POUR DES SOINS TOUT EN DOUCEUR

Le projet **Tout doux** est né il y a plus de cinq ans. Des médecins avaient alors exprimé le désir de mettre en place des moyens visant à prévenir et à gérer la douleur et l'anxiété générées par certaines procédures chez nos petits patients.

Au fil des ans, le projet a su rallier des représentants des soins infirmiers, de diverses autres professions du milieu des soins, du Bureau du Partenariat Patients-Familles-Soignants et de la Direction des communications pour évoluer, se définir et devenir ce qu'il est aujourd'hui : une toute nouvelle initiative institutionnelle dont nos petits patients tireront le plus grand bénéfice.

L'engagement et l'implication de tous, de même que la complémentarité des rôles, ont permis au projet de prendre forme avec l'adoption de la politique de la gestion de la douleur et de l'anxiété procédurale ainsi qu'avec le déploiement du projet au cours des deux prochaines années.

La richesse de Tout doux réside dans l'équipe multidisciplinaire qui veillera à l'application des meilleures pratiques pour soulager la douleur et l'anxiété procédurale chez les patients. « La complémentarité de chacun est sans contredit l'une des grandes forces du projet. La diversité des idées et des visions apportées permet au projet d'avancer, et d'avancer pour le mieux, dans la bonne direction », reconnaît la Dre Evelyne Trottier, pédiatre-urgentiste, initiatrice du projet Tout doux avec la Dre Marie-Joëlle Doré-Bergeron, pédiatre, et Julie Paquette, conseillère en soins infirmiers.

PROGRAMME AGIR TÔT

FAIRE FORCE COMMUNE POUR LES FAMILLES DU QUÉBEC

Texte : Marie-Line Bénard Cyr

Inspiré par l'expérience du CHU Sainte-Justine et de son Centre intégré du réseau en neurodéveloppement de l'enfant (CIRENE), le programme Agir tôt annoncé en 2019 par le gouvernement du Québec prend son envol depuis quelques mois. Le but avoué de ce grand chantier : mieux dépister les difficultés de développement des enfants de 0 à 5 ans de la province et leur offrir un soutien et un suivi dans de plus courts délais.

Le CHU Sainte-Justine n'est d'ailleurs pas étranger au déploiement de cet ambitieux projet qu'est Agir tôt : c'est à notre établissement qu'a été confiée la mission de coordonner les travaux relatifs au développement et au maintien de la plateforme Web qui rend cette initiative possible.

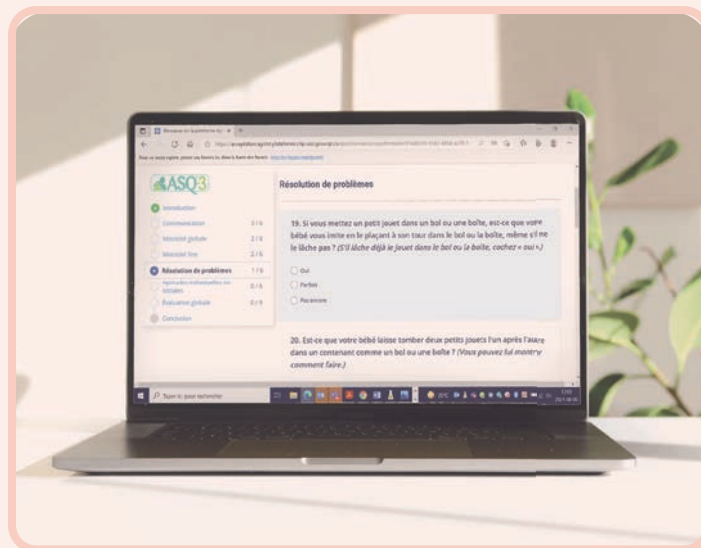
En pleine pandémie, des membres du ministère de la Santé et des Services sociaux, du Centre technologique informatique provincial, du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal et du CHU Sainte-Justine, notamment, ont donc fait force commune pour permettre à ce projet provincial de voir le jour.

UN GRAND TRAVAIL EN PEU DE TEMPS

La plateforme Web d'Agir tôt joue un rôle central dans le programme : c'est par son entremise que parents et cliniciens accèdent à des questionnaires standardisés de dépistage des retards de développement, qui ouvrent ensuite la voie aux services et interventions nécessaires pour soutenir les enfants. L'équipe du CHU Sainte-Justine a d'ailleurs interpellé des intervenants de divers horizons en amont (CLSC, centres hospitaliers) afin de s'assurer que la plateforme répond adéquatement à leurs besoins.

Une fois la plateforme créée et les questionnaires intégrés – avec l'aide d'une entreprise spécialisée – l'équipe de Sainte-Justine a mené plusieurs tests d'assurance-qualité, tout en portant une attention particulière à la convivialité de l'expérience patient. L'équipe a également offert des formations – fort appréciées dans le réseau – à tous les groupes concernés.

« Nous avons créé la plateforme à vitesse grand V. L'une des choses dont je suis le plus fière par rapport à l'équipe, c'est que malgré les délais serrés, elle a été en mesure de développer une plateforme d'une grande qualité, qui répond aux besoins de tous les groupes », souligne Geneviève Pilon, directrice adjointe du Centre d'opérationnalisation (CO) du projet Agir tôt.



« On ne se connaissait pas avant que l'équipe soit créée. On ne s'était pas tous rencontrés et on a travaillé ensemble à distance, avec des objectifs communs. C'est aussi le cas avec tous nos partenaires. C'est impressionnant de voir ce qu'on a pu réaliser ! », ajoute Claudia Rajaonah, chargée de projet pour le CO.

ET AUJOURD'HUI ?

Deux portails sont maintenant sur pied :

POUR LES PARENTS

UN SITE OÙ REMPLIR
LES QUESTIONNAIRES,
À L'AIDE D'UN LIEN FOURNI
PAR UN PROFESSIONNEL
RÉFÉRANT

POUR LES INTERVENANTS

UN SITE OÙ CONSULTER
LES RÉPONSES, LES CALCULS
AUTOMATIQUES ET LES
GRAPHIQUES AFIN D'ANALYSER
LES RÉSULTATS ET PROPOSER
UN SUIVI PERSONNALISÉ

La plateforme est maintenant active dans la majorité des établissements du réseau. Son déploiement se poursuit et le CHU Sainte-Justine continue d'être un partenaire actif d'Agir tôt, car c'est à lui que revient le rôle d'assurer le soutien technologique auprès des cliniciens.

« Nous sommes très heureux que le dépistage des retards du développement et l'intervention précoce soient maintenant une priorité provinciale. Nos équipes du CRME et du CHU Sainte-Justine travaillent activement à la mise en place d'une trajectoire de soins et services en neurodéveloppement, de concert avec les autres établissements de santé du Québec. Nous œuvrons tous ensemble pour que les enfants et leur famille en sortent gagnants ! », conclut Maryse St-Onge, directrice des services multidisciplinaires, santé mentale et réadaptation au CHU Sainte-Justine.



GESTION DE L'ÉNERGIE VOIR GRAND POUR RÉDUIRE L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE DU CHU SAINTE-JUSTINE

Texte : Mylène Cléroux-Perrault



À l'heure où les changements climatiques s'aggravent et s'accélèrent, le CHU Sainte-Justine met les moyens en place pour gérer de façon durable ses besoins en énergie et réduire son empreinte écologique. Portrait d'une équipe qui ose voir grand pour l'avenir des petits et des mamans.

Depuis plusieurs années, la Direction des services techniques et des services hôteliers, développement durable et GES déploie des efforts importants afin de diminuer la consommation énergétique de l'hôpital par souci de l'environnement et par bienveillance envers la communauté. En 18 ans, malgré des travaux d'infrastructure majeurs qui ont augmenté la superficie des bâtiments de 120 %, le CHU Sainte-Justine a réussi à faire chuter son besoin énergétique global par mètre carré (m²) de près de 30 %. Ce travail minutieux a mené à la création d'un poste unique au Québec, celui de coordonnateur en gestion énergétique, occupé par David Pelletier-Burns depuis 2020.

Le jeune ingénieur est responsable de la gestion de la consommation de l'électricité, du gaz naturel, de l'huile et du diesel dans l'établissement, ce qui représente une dépense annuelle de plus de 6 M\$. « Mes collègues et moi devons nous assurer que tous les équipements, des plus simples aux plus complexes, fonctionnent en tout



Crédit photo : CHU Sainte-Justine (Stéphan Ballard)

temps et surtout, de manière efficiente. Nos actions ont une incidence directe sur le confort du personnel et des patients, sans compter qu'une utilisation adéquate et en temps opportun des équipements permet d'accroître leur durée de vie. Ainsi, parallèlement aux considérations écologiques, nous contribuons à une diminution importante des coûts des opérations. »

Au quotidien, M. Pelletier-Burns crée des modèles mathématiques qui permettent aux équipes des installations matérielles de mieux prévoir les besoins en énergie et d'améliorer la performance des équipements en les réparant de manière judicieuse. Il s'emploie également à assurer une gestion optimale de l'énergie consommée à l'hôpital, et ce, afin de corriger rapidement toute anomalie, prioriser les mécanismes les plus efficaces et réaliser des économies énergétiques et financières. Par exemple, en collaboration avec l'équipe d'entretien, il a pu trouver des opportunités énergétiques grâce auxquelles il est maintenant possible de récupérer la chaleur provenant d'équipements de la buanderie pour préchauffer l'eau de lavage.

Participer à une cause qui est plus grande que soi, c'est ce que l'ingénieur affectionne au quotidien dans son rôle. « Je contribue aux soins offerts aux patients jour et nuit grâce au bon fonctionnement de l'hôpital, mais je contribue aussi à diminuer l'empreinte écologique du CHU Sainte-Justine, ce qui me touche particulièrement en tant que nouveau père. »

L'OBSERVATOIRE POUR L'ÉDUCATION ET LA SANTÉ DES ENFANTS

L'une des conséquences de la pandémie aura été de mettre en évidence le fossé des inégalités qui existent au sein de la société. Les enfants étant souvent aux premières loges des inégalités sociales et économiques, comment peut-on alors réduire à leur minimum les conséquences de la pandémie sur les générations actuelles et futures ?

C'est la question à laquelle veut répondre la professeure Sylvana Côté, chercheuse au CHU Sainte-Justine et psychologue de formation, qui pilote l'ambitieux projet de recherche interdisciplinaire d'Observatoire pour l'éducation et la santé des enfants (OPES). Fort d'un financement de 5 M\$ des Fonds de recherche du Québec, ce projet s'attachera à étudier à fond et sur de multiples fronts les répercussions de la pandémie, afin d'éclairer au mieux les décideurs dans leurs démarches pour assurer le devenir des enfants du Québec.

C'est le Scientifique en chef du Québec et son équipe qui ont décidé de créer l'OPES pour répondre aux problèmes que la pandémie peut avoir sur l'éducation des enfants du Québec, explique la Pre Côté.

« Pour l'une des premières fois de l'histoire récente, une problématique de santé a des conséquences plus importantes sur l'éducation et le développement psychosocial des enfants que sur leur santé physique. Les perturbations causées par la

COMPRENDRE L'IMPACT DE LA PANDÉMIE POUR AIDER LES GÉNÉRATIONS À VENIR

Texte : Florence Meney

Crédit photo : courtoisie Sylvana Côté



pandémie interpellent donc directement l'expertise des chercheurs et des intervenants de mon domaine. C'est une situation où nous devons être "tous sur le pont" pour identifier l'ampleur des dégâts et réparer ce qui a été abîmé. Dans le présent contexte, les efforts en recherche et en intervention ne peuvent donc pas être unidisciplinaires. Il faut trouver l'équilibre entre le soutien psychosocial et éducatif et la mitigation des autres risques. »

« Avec l'OPES, j'ai rassemblé une équipe de chercheurs qui est en mesure de travailler sur toutes les sphères du développement de l'enfant qui subissent l'impact de la pandémie : l'éducation, la santé mentale et le bien-être, les saines habitudes de vie, les infections, le devenir économique et les innovations sociales qui nous permettront de mieux nous en sortir. »

L'OPES aura donc pour mission de coordonner les efforts de la communauté scientifique québécoise. Dans ce contexte, Sylvana Côté se voit en quelque sorte comme une rassembleuse de forces vives qui permettront d'aborder l'avenir dans une optique d'amélioration du lot des enfants.

« J'ai toujours aimé rassembler des gens qui ont, à priori, des intérêts différents. Je me centre sur ce qu'ils ont en commun, ce qu'ils ont de complémentaire et comment chacune de leur façon de voir le monde peut contribuer à un projet plus grand. »

Centre de recherche du CHU Sainte-Justine

- Unité de recherche en immuno-héματο-oncologie Charles-Bruneau

L'IMPULSION DE L'OMBRE DE NOUVEAUX PROJETS DE RECHERCHE PROMETTEURS

Textes : Danika Landry
Avec la collaboration de Maude Hoffmann-Bélisle

Pendant que tous les yeux étaient tournés vers la COVID-19, ces équipes du Centre de recherche ont entamé des travaux novateurs afin de continuer de faire avancer la science et de trouver de nouvelles modalités de soins prometteuses pour les enfants et les mères.

MIEUX COMPRENDRE LES TROUBLES NEURODÉVELOPPEMENTAUX ET PSYCHIATRIQUES

Les enfants et les adolescents n'ont pas toujours les connaissances et les aptitudes nécessaires pour verbaliser leur état sur le plan cognitif de même que leurs états d'esprit. C'est pourtant pendant cette période de la vie que près de 70 % des troubles neurodéveloppementaux et psychiatriques prennent naissance.

« Devant cet état de fait, il nous semblait important de trouver de nouvelles façons de diagnostiquer et d'évaluer les enfants qui présentent davantage de facteurs de risques, expliquent la Pre Patricia Conrod et le Dr Gregory Lodygensky, chercheurs au CHU Sainte-Justine. De là est née l'idée du Centre IMAGINE CHUSJ : Imagerie pour la santé mentale à travers l'âge, les gènes, les interactions, les neurones et l'environnement. »

Comme son nom l'indique, ce projet s'appuiera essentiellement sur des installations de neuro-imagerie pédiatrique. Elles permettront de développer un centre de recherche d'imagerie pédiatrique de classe mondiale, dont les techniques permettront de mieux identifier les périodes clés du développement cérébral et de mieux comprendre les mécanismes responsables des troubles neurodéveloppementaux et psychiatriques chez l'enfant.

« Notre programme a pour but d'éclairer notre compréhension des normes de croissance développementales du cerveau afin de faciliter le suivi clinique, d'améliorer la santé au cours du développement et, en fin de compte, de prévenir l'apparition de troubles neuropsychiatriques comme la dépression, les psychoses, les troubles alimentaires ou la toxicomanie », résume la Pre Conrod.

« L'IRM utilisée sera l'une des plus puissantes au Canada, ajoute le Dr Lodygensky. Elle permettra d'évaluer de manière sécuritaire le cerveau des tout-petits afin de déterminer avec précision l'impact de l'exposition à des perturbateurs et d'évaluer les traitements de demain pour protéger le cerveau. »



Pre Patricia Conrod

Crédit photo : Courtoisie



Dr Gregory Lodygensky

Crédit photo : CHU Sainte-Justine (Véronique Lavoie)

NOUVELLES AVENUES DE THÉRAPIES POUR LES MALADIES RARES

Les maladies rares sont nombreuses et diversifiées — on en compte plus de 7 000, dont tous les cancers de l'enfant. Au Québec, le CHU Sainte-Justine est responsable du diagnostic et du traitement de près de 70 % de ces patients pédiatriques, pour lesquels seuls quelque 200 traitements sont approuvés.

Pour les familles de patients atteints de maladies sans thérapies efficaces, la possibilité d'avoir accès à des traitements individualisés est porteuse d'espoir.

Leader dans le domaine de la thérapie cellulaire, des modifications génétiques, des cellules et des tissus, le Centre de recherche du CHU Sainte-Justine se dotera d'une nouvelle plateforme et de technologies d'avant-garde qui accéléreront le développement de traitements innovants. Et grâce à ce nouveau projet dit translationnel, le programme de recherche mené par le Dr Elie Haddad, immunologue, et le Pr Alexey V. Pshezhetsky, chefs de file du programme de thérapie génique et de cellules souches, fera le pont entre la recherche fondamentale et l'application clinique pour les maladies pédiatriques qui impliquent un seul gène et pour les cancers.

« Le programme est susceptible d'offrir une nouvelle génération de thérapies efficaces et durables pour les maladies pédiatriques. Bien que ces traitements semblent avoir un grand potentiel, leur faisabilité et leur innocuité doivent encore être améliorées avant qu'ils soient utilisés », précise le Dr Haddad.



Dr Elie Haddad

Crédit photo : Courtoisie



Pr Alexey V. Pshezhetsky

Crédit photo : Courtoisie

LE GÉNIE INFORMATIQUE AU SERVICE DES SOINS

Les données digitales massives et l'intelligence artificielle pourraient-elles aider les cliniciens des soins intensifs dans leurs prises de décision quotidiennes ?

Le Dr Philippe Juvet, intensiviste et chercheur, collabore avec les professeurs Farida Cheriet, de Polytechnique Montréal, et Rita Noumeir, de l'École de technologie supérieure, afin d'organiser une puissante infrastructure d'analyse et de développer des systèmes informatiques pour épauler le personnel dans ses décisions cliniques. Grâce à ces systèmes, des algorithmes aideront soignants et gestionnaires à avoir un meilleur aperçu de la situation de chaque patient grâce à un accès complet et rapide aux données recueillies sur son état, de même qu'à des connaissances scientifiques ciblées.

Les unités de soins intensifs sont des environnements idéaux pour ce genre de projet de recherche, souligne le Dr Juvet. « Ils sont hautement informatisés et la surveillance monitorée et intensive des patients génère une foule de données cliniques qui s'ajoutent aux observations du personnel de soins. »

En plus de maximiser le flux et l'efficacité des unités, ce projet de recherche a notamment pour objectif d'améliorer les soins offerts aux patients en réduisant, par exemple, les risques de réadmission aux soins intensifs.



Dr Philippe Juvet

Crédit photo : CHU Sainte-Justine (Véronique Lavoie)

RÉADAPTATION MUSCULO- SQUELETTIQUE

RECRUTER EN RECHERCHE
CLINIQUE POUR INNOVER

Texte : Justine Mondoux-Turcotte





En matière de soins aux enfants vivant avec des troubles musculosquelettiques, le recrutement de forces vives spécialisées et ultraspécialisées est au cœur même de la capacité d'innover.

C'est pour aborder ce défi de front qu'est né le projet de recrutement de cliniciens-chercheurs au Centre de réadaptation Marie Enfant (CRME) du CHU Sainte-Justine. Ce projet majeur émane de MUSCO, une initiative concertée qui a pour mission de transformer et d'améliorer les soins et les services offerts aux patients atteints de troubles musculosquelettiques et à leurs familles, grâce à une collaboration entre les grandes institutions pédiatriques de la métropole (CHU Sainte-Justine, CRME, Hôpital de Montréal pour enfants et Hôpitaux Shriners pour enfants – Canada) et à la contribution de la Fondation CHU Sainte-Justine, avec le soutien de la Fondation Mirella et Lino Saputo.

Le but souhaité de ce projet est de développer de nouveaux axes de recherche pour favoriser le transfert d'innovations vers la pratique clinique et élargir ainsi l'éventail de soins et de services offerts aux patients, en cohérence avec leurs besoins.

Pour ce faire, un comité aviseur dirigé par le Dr Jacques Michaud, directeur du Centre de recherche du CHU Sainte-Justine, a été mis sur pied et aura pour mandat d'aider à déterminer les axes de recherche prioritaires en réadaptation musculosquelettique et à établir les profils des cliniciens-chercheurs à recruter pour innover dans ce secteur. Pour assurer une vision englobante du milieu de la réadaptation, le Comité sera composé de représentants du CHU Sainte-Justine et du CRME, du milieu universitaire, de professionnels des autres hôpitaux partenaires de MUSCO, de la Fondation Mirella et Lino Saputo, d'experts externes et de familles de patients.

LE TECHNOPÔLE, UN INCUBATEUR DE PROGRÈS

Plus que jamais sollicité pour administrer des soins et des services spécialisés et surspécialisés, le Technopôle du CRME possède des technologies et des plateaux de recherche clinique de pointe. Selon le Pr Carl-Éric Aubin, chercheur au Centre de recherche du CHU Sainte-Justine et chef de l'axe Santé musculosquelettique, réadaptation et technologies médicales, ces installations ouvrent un horizon infini de possibilités pour l'expérimentation, la recherche et l'innovation.

« Un exercice de réadaptation de marche sur un tapis roulant devient beaucoup plus efficace et intéressant pour un enfant lorsqu'il est fait sous forme ludique. Si l'enfant se retrouve sur un quai qui longe la mer par la force de la réalité virtuelle, avec pour objectif de marcher en enjambant divers objets, l'effort mis par l'enfant dans cet exercice sera multiplié », souligne le Pr Aubin.

Ce terreau technologique fertile qu'est le Technopôle, mis à la disposition des cliniciens-chercheurs, favorisera la création de nouvelles approches de réadaptation pour permettre aux patients de recevoir des soins et des services personnalisés selon les conditions de chacun, et ce, grâce à la mise en commun de forces complémentaires et à une démarche hautement collaborative.



« Un exercice de réadaptation de marche sur un tapis roulant devient beaucoup plus efficace et intéressant pour un enfant lorsqu'il est fait sous forme ludique. Si l'enfant se retrouve sur un quai qui longe la mer par la force de la réalité virtuelle, avec pour objectif de marcher en enjambant divers objets, l'effort mis par l'enfant dans cet exercice sera multiplié. »

- Pr Carl-Éric Aubin

AVENIR

A large, stylized letter 'A' serves as a frame for a photograph. Inside the 'A', a young girl with red hair in pigtails is running through a field of tall, golden-brown grass. She is wearing a red and black plaid shirt and dark blue jeans. She holds a kite string in her right hand, and a kite is visible in the upper right corner of the 'A'. The background shows a hazy, sunlit landscape with rolling hills. Overlaid on the 'A' is the word 'AVENIR' in large, bold, pink, sans-serif capital letters. The 'A' and 'V' are on the top line, 'E' is on the right side, and 'N', 'i', and 'R' are on the bottom line. The 'i' is lowercase and has a dot.

UNE IMPULSION VITALE QUI PORTE VERS L'AVENIR

Par Maud Cohen, présidente et directrice générale, Fondation CHU Sainte-Justine

En philanthropie, tout est toujours une question d'impulsion. S'engager à l'égard d'une cause et porter en son cœur une mission exige de se mettre en mouvement, peu importe la place que l'on occupe pour défendre cette cause – leveur de fonds, donateur, bénévole, soignant, chercheur ou famille.

Comme ce fut le cas pour bien d'autres, la dernière année a été ardue pour la Fondation CHU Sainte-Justine. Mais dans la distance et le confinement, la présence et l'élan de tout un chacun nous aura permis de retrousser nos manches pour continuer de répondre aux besoins les plus urgents des équipes du CHU Sainte-Justine.

Rester dans la danse au plus creux de la vague aura impliqué le besoin de réinventer nos façons de faire en tant qu'organisme philanthropique. Et notre équipe a bouillonné de créativité pour combler ce besoin. De campagnes exceptionnelles en nouvelles formules d'événements, la communauté n'a pas non plus hésité à se mobiliser, à la hauteur de ses moyens, pour nous soutenir.

Les familles, équipes du CHU Sainte-Justine, partenaires, influenceurs et bénévoles ont à leur tour démontré leur solidarité, tous convaincus qu'en combinant leurs espoirs et leur amour envers le fleuron, l'établissement de référence qu'est Sainte-Justine, il était possible de continuer d'offrir le meilleur des soins et de la recherche aux enfants du Québec.

Mus par cette énergie, les chercheurs ont de leur côté redoublé d'ardeur pour participer aux efforts mondiaux entourant la compréhension de la COVID-19. Pas moins de 40 projets de recherche sur le sujet ont ainsi vu le jour. Des mesures exceptionnelles pour renforcer le soutien aux familles les plus durement touchées par la pandémie ont été déployées. Parallèlement, plus de 300 autres projets ont reçu l'appui de donateurs afin de faire avancer les connaissances sur nombre de maladies et conditions pédiatriques sur lesquelles Sainte-Justine pose un regard crucial et si privilégié.

Le recul graduel nous permet aujourd'hui de constater combien cette impulsion nous aura permis de rester forts et présents pour les enfants, les familles et les équipes cette année. Et comme elle nous porte aussi vers l'avenir, nous sommes déterminés à la garder vive.

Parce que là où des familles sont éprouvées et d'autres soulagées, le statu quo n'est pas envisageable. Pour elles, de nouvelles réponses viendront de la médecine de précision dont font notamment partie l'intelligence artificielle et la génomique. Ces secteurs de pointe évoluent à la vitesse de l'éclair. Ensemble, nous avons la responsabilité de les porter et le pouvoir de les élever. Pour tout le Québec.

Seulement ensemble, nous pouvons aller jusqu'au bout. Au bout des rêves et de la responsabilité de Sainte-Justine pour le futur de nos enfants. Le futur de la société.

